

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance
On peut aussi s'abonner pour six mois
ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.15
Chaque ligne en sus, première ins., 0.05
Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.05

FLEULETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 28 JUILLET 1880.

LE CRIME DE MALTAVERNE

(Suite.)

—Existe-t-il encore quelqu'un du nom de Bauju?

—Bauju? connais pas!

Elle posa son tricot sur la table cirée tendue sur la table, se pinça le menton de ses doigts tournés en fuseau, et réfléchit.

Au bout d'un instant, d'un air méditatif :

—Bauju! reprit-elle, il y a eu un homme qui se nommait ainsi et qui a eu des malheurs!... Pardi! à telles enseignes que le carillonneur, le vieux Christophe l'a connu ce Bauju-là!... Il est mort aux galères pour un autre, à ce qu'on dit...

La main tremblante de Ramsay laissa échapper le verre qu'elle portait à sa bouche et dont le contenu inonda la table :

—Ce n'est rien, dit la servante, en comprimant une grimace dépitée, on dit que vin versé porte bonheur.

Elle courut à la cuisine, et revint, armée d'une éponge et d'un paquet de chiffons.

Tandis qu'elle essuyait le tapis, en toile vernie, qui représentait dans des médaillons ovales, toute la série des rois de France entourant une carte du royaume, rayée par les couteaux, elle continua à parler :

—Il avait une veuve, ce Bauju?... Léonidas, oui, oui, c'est bien ainsi que Christophe l'appelle. Léonidas n'est pas un nom de baptême, n'est-ce pas, messieurs?... La femme est morte à l'hospice d'Aiguebelle, il y a cinq ou six mois : une petite, maigre, vieille, à demi-illite.

—Et ses enfants? demanda Patrice.
—Voilà douze ans que je sers monsieur le curé, je ne lui ai jamais connu d'enfants... à la veuve Bauju, s'entend!... Cette famille avait eu tant de misère. Elle les a tous enterrés, avant que feu son homme allât lui-même de vie à trépas. Le cadet est mort soldat, pendant la guerre de Crimée, à ce que racontent les anciens! Oh! je me rappelle tout ça maintenant! La famille est éteinte ces gens-là n'avaient pas de parents; ils étaient trop pauvres!

—A cette naïve sortie, les deux voyageurs échangèrent un regard éloquent. Ils ne firent aucune autre question. Ils se reposèrent quelques minutes encore, puis ils se levèrent, et Ramsay, donnant à la servante une bourse bien gonflée, lui dit :

—Vous direz à monsieur le curé, ma fille, que cet argent est pour les pauvres de sa paroisse. Et voici une pièce pour vous. Merci et adieu.

Il s'éloigna suivi de Patrice.

La pauvre vieille resta ébahie et ne souleva mot.

Le lendemain, après avoir passé la nuit dans une misérable auberge d'Aiguebelle, Celse et Patrice firent atteler à un char à moitié démantibulé un cheval de labour dont l'aubergiste leur vanta les qualités précieuses.

Ils se hissèrent sur les coussins mal propres de ce véhicule antédiluvien, et donnèrent ordre à l'automédon en blouse, guidé sur le siège de les conduire bon train à Maltavérne.

Pendant la route ils n'échangèrent que quelques paroles.

Celse Ramsay restait absorbé dans une silencieuse et triste méditation. Il examinait avec un intérêt qui semblait croître à chaque tour de roues, le pays qu'ils parcouraient.

Son émotion s'aviva lorsque, arrivé, aux pieds de la butte de Chamousset, les deux voyageurs virent se développer sous leurs yeux la magnifique panorama de la vallée de l'Isère.

Patrice était vivement ému.

Celse et lui mirent pied à terre à

l'entrée de Maltavérne, et sans plus s'occuper de leur humble équipage que le cocher alla remiser quelque part, ils traversèrent d'un pas rapide l'unique rue du village, reprirent la grande route et se trouvèrent bientôt devant une petite maison, bâtie au milieu d'un jardin, couverte de guirlandes de vigne vierge, gaie, riante et jolie.

Des petits enfants s'ébattaient sur la pelouse.

Entre les deux pins qui accostaient le portail, une jeune femme assise sur un banc peint en vert, allaitait un nouveau-né, souriant à un grand jeune homme qui, un livre à la main, feignait de lire, par intervalle quelques lignes.

Ce gracieux tableau contrastait si vivement avec les sombres souvenirs que ce lieu rappelait à Celse, qu'il fut pris d'une défaillance :

—C'est là! murmura-t-il.

Il chancela. Patrice le reçut dans ses bras.

—Charles! Charles! s'écria la jeune mère, un verre d'eau! mon garçon! du secours!...

Celse se laissa conduire au banc sur lequel il s'affaissa. On voulut le faire entrer dans la maison. Il refusa d'un ton si étrange que le jeune ménage ne put déguiser une surprise assez grande.

Les enfants entouraient les étrangers : les plus petits grimpaient sur les genoux de l'abbé Patrice, qui les caressait en souriant tristement.

—Charles! J'ai peur! murmura la jeune femme en se serrant contre son mari.

—Madame, dit l'abbé en se levant, je suis le fils du feu marquis d'Esnandes.

Elle frissonna, le regarda, l'œil dilaté, frappée de stupeur.

Le jeune homme s'inclina avec respect.

Celse, remis de ce choc prévu, prit le bras de l'abbé, et après avoir brièvement remercié ces braves gens, ils s'éloignèrent à pas lents.

Ils traversèrent de nouveau la rue boueuse, parsemée de débris de paille, d'éclats d'ardoise pourrie, entrecoupée de fondrières, cloaque obscur où l'avancement des toits de chaumes enguirlandés de giroflées et de lances vert-glauques de l'iris, ne permettait pas aux rayons du soleil de pénétrer.

Au-delà de cette sange, de ce pêle-mêle irrégulier de cabanes misérables, il y avait une large esplanade, nue, déserte, et au bout, s'élevait la vieille église branlante, avec ses contreforts émettés sur les angles, ses verrières ogivales, ses sculptures frustes, et son clocher démantelé.

Autour du temple un petit enclos, couvert de hautes herbes touffues, semé de croix noires, avec des inscriptions en lettres blanches. Les unes posées d'aplomb, le plus grand nombre penchées, déjetées, vermoulues, tombant en poussière.

Dix générations, enfouies dans cette terre, y dormaient de l'éternel sommeil.

Au chevet de l'antique église s'adossait un mausolée d'une magnificence simplifiée. C'était un énorme sarcophage, d'un style sévère, en marbre noir, exhaussé sur un socle en granit rouge.

Une figure voilée d'amples draperies debout, au pied du tombeau, s'appuyait sur un large bouclier échancré, chargé d'emblèmes héraldiques, et ceint de banderoles où se lisaient ces mots, gravés en lettres d'or : POINT DE PAIRS, PROU DE PIERS.

La face principale du monument portait sculptée en caractères gothiques se dessinant en lignes mates sur le poli brillant du marbre, cette courte inscription :

ICI REPOSENT.

DANS LA PAIX DU SEIGNEUR

GUILLAUME BAVEY, MARQUIS D'ESNANDES,

COUSIN DU ROI

ET SA FEMME BIEN-AMÉE

CLAIRE-ISABELLE DE LA VAU-GONDRI, MARQUISE D'ES-

NANDES

MORT TOUS LES DEUX

DANS LA NUIT DU 19 AU 20 OCTOBRE 1840.

Priez pour eux.

Ramsay, dont Patrice d'Esnandes guidait les pas chancelants se vit tout à coup en face de ce sépulcre, qu'il avait ouvert de ses propres mains.

—C'est là! dit à son tour Patrice.

Ramsay, livide, ne proféra pas une parole.

Un mouvement convulsif le précipita sur le sol. Il ne voulut point se relever et resta prosterné, le front collé sur le marbre, et fouillant la terre de ses ongles.

Le missionnaire s'agenouilla auprès de lui et se mit à prier. Deux heures s'écoulèrent sans qu'ils parussent songer à quitter ce lieu lugubre.

Déjà plusieurs commères, assemblées sur la place, les guettaient en ce communiquant leurs ingénieux commentaires, et tenaient conseil afin de décider qui, du garde champêtre ou de M. le curé, il convenait de prévenir de ce fait extraordinaire.

—Mon ami, dit Patrice qui aperçut le premier ces intruses, mon ami, c'est assez. Allons nous-en!

—Oui, oui, je vous suis! dit Celse.

Et il se cramponna aux griffes de lion qui soutenaient le sarcophage.

—Sur cette tombe, sanctifiée par votre repentir, dit Patrice d'une voix solennelle, recevez en gage de pardon, le baiser fraternel du dernier rejeton des Bavey d'Esnandes.

Ramsay le serra tendrement dans ses bras.

Un vieux prêtre, en barrette, les accosta en ce moment. L'abbé se nomma. Il fut aussitôt fêté.

—Et monsieur? interrogea le vieillard en désignant Ramsay, monsieur est-il de vos parents?

—Je suis un malheureux pêcheur qu'un miracle de la charité a ramené à Dieu, répondit Celse en se découvrant avec respect.

Bien que l'on sortit à peine de l'hiver et que le renouveau n'eût encore donné que quelques jours de beau temps, il y avait déjà affluence à la Grande-Chartreuse.

Les salles des Provinces où se logeaient naguères les nombreux religieux députés aux chapitres généraux de l'Ordre passaient chacune plusieurs hôtes, et comme la neige couvrait les cimes décharnées des deux Soms et les croupes des montagnes, comme les chemins devenaient dangereux, les hôtes des bons moines prolongeaient leur séjour plus longtemps qu'il n'est usité.

(A continuer.)

Bazar Annuel

EN FAVEUR DE

L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui se tiendra dans le mois d'Octobre prochain, à la Salle Jacques-Cartier, St. Roch, sous le patronage distingué de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et de Messieurs les Membres du Clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront au Bazar :

Table des Dames (Enfants de Marie) de St. Roch—Mlle. Adeline Gingras, Mme. Jos. Hardy, Table du Sacré-Cœur—Mmes. C. Vincellette, N. Germain.

Table St. Jean-Baptiste—Mlle. Elizabeth Munn, Table St. Roch—Mmes. Frs. Blouin, J. Lachance, Table St. Patrice—Mme. Michael Myler, James Smith, W. J. Battie.

Table Ste. Anne (Loterie)—Mmes. Eugène Renaud, Joseph Lemieux.

Table St. Joseph (Rafraichissements)—Mmes. Pierre E. Gingras, Ignace Drolet, T. Édouard Tremblay, Jos. Samson.

Les personnes charitables ayant quelques articles à offrir sont respectueusement priées de les envoyer aux dames ci-haut mentionnées.

J. P. SEXTON, PRÉSIDENT.

Québec, 21 avril 1880.

Livres Nouveaux ! !

L'Aboyeuse.....1 vol. 55 cents.

La Péruvienne.....1 " 30 "

La Fille Sauvage.....1 " 30 "

L'Accusé.....1 " 30 "

Les Robinsons de Paris.....1 " 30 "

L'Enfant Maudit.....1 " 55 "

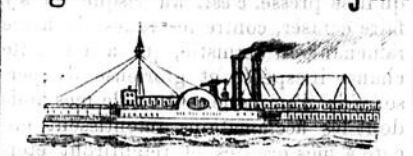
Le Château des Abysses.....1 " 30 "

Le Gouffre.....1 " 30 "

Tous ces ouvrages sont écrits par RAOUL DE NAVERY et seront expédiés franco de port.

En vente chez FABRE & GRAVEL, Libraires, A Montréal 29 août 1879.

Ligne de la Malle Royale



1880. DES 1880.

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 25 Juin, les Vapeurs de première classe :

"SAQUENAY" Capt. M. Lecours.

"ST. LAWRENCE" Capt. Alex. Barras.

Laisseront le Quai St. André comme suit :

Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures

A. M. le "SAQUENAY" pour Chicoutimi et

la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul,

les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup,

Tadoussac et L'Anse St. Jean.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 heures

A. M. le "ST. LAWRENCE" pour la Baie des

Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, les Ebou-

lements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Se reliant à Québec avec la Compagnie de Na-

gation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de

fer Q. M. O. & O. et le chemin de fer du Grand-

Tronc, et à la Rivière-du-Loup avec le chemin

de fer intercolonial pour les Provinces Maritimes

et les côtes Atlantiques.

Laissera la Rivière-du-Loup : — Pour le Sa-

guenay, à 5.00 heures P. M. le même jour ; et

pour Québec, les MERCREDIS, JEUDIS et SAMEDIS

à 5.00 hrs. P. M., et les DIMANCHES à 7.00 hrs. P. M.

BILLETS en vente et Cabines retenues au Bu-

reau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St.

Louis et au Bureau de la Compagnie.

Pour plus amples informations, s'adresser au

Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur

du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.

Québec, 13 juillet 1880.

Ligne de St. Romuald, New-

Liverpool et Silvery Cove

Le Vapeur JAMES laissera

Québec.....11.30 a.m.

Sillery.....12.00 a.m.

Québec.....3.00 p.m.

Sillery.....3.30 p.m.

Québec.....5.30 p.m.

Sillery.....6.00 p.m.

Les SAMEDIS à 5.00 p.m.

au lieu de 5.30 p.m.

la commodité des

J. urnaliers de Bord.

St. Romuald (New-

Liverpool).....8.15 a.m.

St. Romuald.....8.15 a.m.

N.-Liverpool.....8.30 a.m.

Sillery.....8.40 a.m.

St. Romuald.....1.15 p.m.

N.-Liverpool.....1.30 p.m.

Sillery.....1.40 p.m.

la commodité des

J. urnaliers de Bord.

Les SAMEDIS le vapeur laissera New-Liverpool

à 7 heures p.m. et les Lundis laissera Québec à

5 heures a.m., pour la commodité des Journaliers

de Bord.

JAMES GAHERTY, Capitaine.

Québec, 9 juin 1880—2m

Grande Reduction.

Dans la certitude où nous sommes, que notre

établissement ne cesse point d'être dans un

endroit propice au commerce de détail, nous

avons décidé de vendre aussi vite que possible

l'assortiment dont nous disposons actuellement

en fait d'objets de fantaisie.

Pour arriver à ce but, nous informons nos

bonnes pratiques et le public en général, que

nous vendons tous ces articles, tels que :

Verreries d'espionneries,

Ornements de Corniches,

Services à Dîner et à Déjeuner,

Sets à Toilette, Vases décorés,

Argenterie, etc., etc., etc.,

— AINSI —

AU

PRIX COUTANT.

On voudra bien se rappeler que nous avons

toujours en mains un magnifique assortiment de

VAISSELLE, VERRERIE, JARRES,

TERRINES, COUTELLERIE.

— AINSI —

HUILE DE CHARBON

— AINSI QUE DES —

Vitres et de la Vaiselle de 2me

qualité en panier

RENAUD & CIE.

24, rue St. Paul

Québec, 15 mars 1880.

REMÈDE SPÉCIFIQUE DE GRAY

Le GRAND TRADE MARK

TRADE MARK.

Un remède anglais

infailible pour

la faiblesse gé-

minale, la sper-

matrice, im-

puissance, et

toutes les ma-

ladies qui sont

les suites des

habitudes des

Alcool, Tabac,

teus : porte

de la mémoire, lassitude des membres, don-

né dans le cas, obsolescence de la vie, abrup-

tion prématurée et plusieurs autres ma-

ladies qui conduisent à la faiblesse et à une

mort précoce. Détails complets dans notre

placard, que nous envoyons gratis par la maille.

Le remède spécifique est vendu par tous les

droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5.

Il sera envoyé franco de port sur réception de la

somme requise.

En vente chez R. M. et J. N. E. Burke,

24, rue St. Paul, J. J. Van, 222, rue St. Jo-

seph, St. Roch, P. Macdonald, 101, rue St.

Jean, et tous les pharmaciens à Québec.

OTR. DR MEDICINE DE GRAY,

Toronto, Ontario, Canada.

17 mai 1880—laq&h

Chemin de Fer Q. M. O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE

Mercredi, 23 Juin

Les trains partiront comme suit :

MIXTE. MALLÉ. EXPRESS.

Départ de Hoche-

laga pour Hull... 1.00 a.m. 8.30 a.m. 5.15 p.m.

Arrivée à Hull... 10.30 a.m. 12.40 p.m. 9.25 p.m.

Départ de Hull

pour Hochelaga... 1.00 a.m. 8.20 a.m. 5.05 p.m.

ANNONCES NOUVELLES.

Demande—P. O'Regan.
Réunion—Ant. Raymond.
Avis—Alexander Fraser.
Grande Soirée Musicale et Tableaux Vivants.
Chemin de Fer du Pacifique Canadien—F. Braun
Ecran de Voitures, Harnais, etc.—Oct. Lemieux
& Cie.
Marchandises à bon marché—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

MERCREDI, 28 JUILLET 1880

BRUITS DU JOUR.

La clôture d'une session est toujours le signal d'une foule de rumeurs. On se met de suite à changer les décors et à renouveler le personnel des acteurs pour la prochaine campagne. Il semble qu'on ait toujours peur de revoir la même pièce, si intéressante qu'elle ait été.

On change les ministres, on bouleverse la Chambre, on va même jusqu'à brouiller les rangs. C'est à ne s'y plus reconnaître et comme si des élections générales y passaient.

La rumeur va toujours trop vite en besogne. Elle imagine des combinaisons auxquelles personne ne songe, elle invente des trucs inouïs.

Que de fois ne vous est-il pas arrivé de rencontrer ainsi des gens qui, sans vous consulter, disposaient de vous-même, vous hissaient ici, vous enfonçaient là-bas ! On efface des partis, on supprime des ambitions, on crée des juges, on édifie des ministères, en fumant une pipe, entre amis. Voulez-vous un gouvernement, en voici un ; en voulez-vous deux, en voici deux ! Le temps de battre les cartes. Ce sont surtout les gens qui n'ont jamais mis la main à la pâte, qui font si facilement les brioches ; ceux qui ont manié le four sont plus réservés : ils savent qu'on ne cuit pas à point le moindre événement si prestement. Il faut un bon feu et bien des rôtisseurs.

Nous engageons donc les novellistes à avoir patience. Sir John est à Londres, M. Wurtele est à Paris, rien ne presse ici et ne doit troubler les plaisirs de la villégiature des hommes politiques.

INFORMATION.

—On annonce que la Commission du Pacifique aurait découvert un grand scandale qu'elle tient encore sous le boisseau. Une seconde édition, une édition libérale cette fois, de l'affaire de 1872 ! Des libéraux importants s'y trouveraient compromis. Il y aurait encore des Américains dans le sac ; ils se mettent partout. Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves, bien entendu.

ECHOS EUROPEENS.

—Une dépêche de Paris donne de nouveaux détails sur l'assemblée présidée par Rochefort :

Henri Rochefort présidait hier une conférence d'athées et de libres-penseurs du dix-neuvième arrondissement. Parmi les personnes présentes se trouvaient le banquier député Lanessan, MM. Olivier Pain et Clovis Hugues, et M. John Swinton, le socialiste américain qui présidait la conférence donnée à New-York par Rochefort. Il s'est produit une scène orageuse. Plusieurs partisans de Gambetta qui étaient présents ont bruyamment acclamé son nom. Là-dessus Clovis Hugues s'est écrié qu'il ne voulait pas plus de Léon II au Vatican que de Léon Ier au Palais-Bourbon. La soirée s'est terminée par un banquet où les convives ont prononcé les discours les plus étourdissants.

Le soi-disant congrès des ouvriers a terminé hier soir ses travaux. Le programme adopté est beaucoup moins radical qu'on ne s'y attendait généralement. La plupart des meneurs ont eux-mêmes été effrayés de l'exagération des théories avancées dès l'ouverture du congrès.

—Le premier numéro du journal de

Rochefort, l'*Intransigeant*, se composait d'un remerciement au débotté dont voici les principaux passages :

"J'avoue ma faiblesse : je n'ai pas aujourd'hui la tête à ces démonstrations. Emporté dans un tourbillon d'émotion et d'attendrissement auquel je n'essaie même pas de m'arracher, je ne me sens que la force de remercier ce peuple admirable qui donne à ses amis de ces joies immenses qu'eux seuls peuvent connaître, car elles sont inachetables et celui qui les distribue n'a jamais su ce que c'était que les vendre.

"Pour ne pas l'aimer du profond de son cœur, ce peuple si désintéressé, il faudrait être à la fois singulièrement misérable et étrangement imbécile. Ce n'est pas autour des voitures armoriées qu'il se presse, c'est, au risque de s'y faire écraser, contre les roues du fiacre ramenant un amnistié, qui a eu cette chance inespérée et glorieuse de personifier l'amnistie. Ceux de mes amis dont les acclamations retentissent encore à mes oreilles et retentiront éternellement dans mon cœur, savent que je ne puis rien pour eux, que, sans ambition et sans calcul, je ne serai sans doute jamais en mesure de les remercier efficacement de leurs sympathies si chaleureuses. Le dernier des Ribot du centre gauche ou le plus édenté des Dufaure du centre droit pourrait faire pour eux cent fois plus que mes compagnons et moi, proscrits d'hier et qui sait ? peut-être de demain."

Le reste du numéro était consacré à établir que les amnisties ne doivent aucune reconnaissance à l'opportunisme de l'amnistié qu'il a faite, attendu qu'il l'a faite à son corps défendant.

—On disait le 15 dans les couloirs de la Chambre, que le maréchal Canrobert, à l'issue de la revue, était venu saluer le président de la République et prendre congé de lui, de même que des présidents des Chambres. S'adressant particulièrement à M. Gambetta, il lui a exprimé toute la satisfaction que lui causait la cérémonie qui venait de s'accomplir, et il aurait ajouté textuellement : "C'est une armée nouvelle, je fais des vœux sincères pour qu'elle soit plus heureuse que la nôtre."

LAMARTINE ET LE DRAPEAU TRICOLORE.

Le *Figaro* rappelle la belle harangue par laquelle Lamartine défendit et conquit le drapeau tricolore, lors de la manifestation du drapeau rouge. Ce que l'on ne sait pas, généralement, c'est que la prétention formulée sur la place de l'Hôtel-de-Ville, l'était à la même heure dans le sein du gouvernement provisoire, par M. Louis Blanc. Celui-ci raconte dans le premier volume de son Histoire de 1848, qu'il plaça longtemps pour la substitution du drapeau rouge au drapeau tricolore. Il croyait qu'à un ordre nouveau il fallait un emblème nouveau. Lamartine résista obstinément à cette prétention, et la discussion fut interrompue par les manifestations du dehors. Ce fut donc l'écho, le résumé d'un débat engagé dans le gouvernement, que Lamartine apporta au peuple. On sait avec quel enthousiasme il fut écouté et obéi. Il est juste de joindre ainsi le souvenir de Lamartine, qui a voulu énergiquement nous conserver le drapeau tricolore, au souvenir de Lafayette qui nous l'a donné.

DISCOURS DE LAMARTINE.

...Eh bien ! Ecoutez en moi votre ministre des affaires étrangères.

Si vous m'enlevez le drapeau tricolore, sachez-le bien, vous m'enlevez la moitié de la force extérieure de la France ! Car l'Europe ne connaît que le drapeau de ses défaites et de nos victoires dans le drapeau de la République et de l'Empire.

En voyant le drapeau rouge, elle ne croira voir que le drapeau d'un parti ! C'est le drapeau de la France, c'est le drapeau de nos armées victorieuses, c'est le drapeau de nos triomphes qu'il faut relever devant l'Europe. La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur, au besoin, pour nos ennemis !

Songez combien de sang il vous faudrait pour faire la renommée d'un autre drapeau !

Citoyens, pour ma part, le drapeau rouge, je ne l'adopterai jamais, et je vais vous dire pourquoi je m'y oppose de toute la force de mon patriotisme : c'est que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, avec vos libertés et vos gloires, et que le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ de Mars, traîné dans le sang du peuple !

FÊTE DU 14 JUILLET.

REPRÉSENTATION DE GALA A L'OPÉRA.

Jeudi soir, dit le *Courrier du Soir*, a été donnée, à l'Opéra, la grande représentation de gala offerte à l'armée.

On jouait *Guillaume Tell*, mais à vrai dire le spectacle était dans la salle. Depuis les fauteuils d'orchestre jusqu'aux frises étincelait l'or et l'argent de tous ces brillants uniformes. A peine dans quelques loges apercevait-on quelque "pékin", faisant tache sur ce brillant ensemble.

La loge présidentielle occupait tout le fond de l'amphithéâtre et était adossée aux loges de balcon. Elle avait été construite pour la circonstance et était recouverte par un immense velum en velours rouge, découpé de distance en distance par de larges bandes de drap d'or, et supporté par deux lances garnies de lauriers. Sur le devant, au milieu des torsades et des franges, les initiales R. F. étaient brodées en or sur le velours.

M. Grévy, le cordon de la Légion d'honneur en sautoir, se tenait au centre de cette loge, ayant à sa gauche Mme de Freycinet, en toilette de satin noir, Mlle Grévy en blanc, M. de Freycinet, Mlle de Freycinet, Nazare Aga, ministre de Perse, le général Farre, ministre de la guerre ; M. Cazot, Mlle Cazot, à droite du président ; Mme Grévy, en soie noire garnie de dentelles blanches ; lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre ; le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne ; Mme Cazot, Mme Constans, sur le second rang ; les autres ambassadeurs, le général Pittié, les officiers d'ordonnance du président, etc...

M. Gambetta, président de la Chambre des députés, est dans l'avant-scène de M. Aguado, en compagnie de son père. M. le président du Sénat lui fait vis-à-vis dans la loge officielle.

Dans une loge de balcon on remarque le groupe étincelant de broderies et de décorations des attachés militaires étrangers.

Dans les premières loges se tiennent les commandants de corps d'armée, les généraux de division et de brigade. A peine à et là quelque toilette féminine, la plupart en satin de soie blanche, venant égayer une ligne d'uniformes aux tons sévères.

L'amphithéâtre est occupé par les colonels, les fauteuils d'orchestre, ainsi que les deuxièmes loges par les capitaines, les troisièmes loges par les lieutenants et sous-lieutenants, le second amphithéâtre par les adjudants et les sous-officiers. Par une heureuse disposition, des officiers ont été placés par armes différentes ; aussi rien de plus curieux d'aspect que ces longues rangées d'uniformes de tons et de couleurs différents. Ici, les dolmans bleu de ciel des hussards et des chasseurs tranchant sur les tuniques foncées de l'infanterie et de la grosse cavalerie ; là les uniformes de l'artillerie, à tresses et à torsades d'or ; plus loin les tuniques des chasseurs à pied, au col de velours et à épaulettes d'argent.

Après le premier entr'acte, la plupart des spectateurs se répandent dans le foyer et dans le grand escalier. L'aspect de celui-ci est véritablement grandiose. Sur les marches est placée une double haie de gendarmes municipaux en grand uniforme, culotte blanche et bottes fortes, les pans de la tunique retroussés et tenant dans leur main droite, recouverte par le gant blanc à haut crispin, la carabine que surmonte une courte baïonnette étincelante.

Malgré la chaleur et leur longue faction, ces soldats d'élite restent immobiles, sans le moindre mouvement, et paraissent de véritables statues de bronze. De distance en distance se tiennent les spahis de la députation de l'armée d'Afrique, enveloppés dans leurs longs manteaux écarlates. Quatre d'entre eux et un sous-officier sont placés le sabre au point à l'entrée de la loge présidentielle.

Les couloirs des loges, le grand escalier et le magnifique foyer sont envahis par une foule d'officiers : les nuances vives et éclatantes des uniformes si variés de notre armée s'harmonisent avec la décoration de ces salles merveilleuses. L'or et l'argent des épaulettes brillent et étincellent sous les milliers de lumières qui s'échappent des grands lustres de cristal.

La représentation a été superbe. On a d'abord écouté modérément le début de *Guillaume Tell*, le spectacle de la salle faisait tort à celui de la scène ; puis on s'est échauffé et ça été des ovations sans fin à Melchissédec et à Mlle Daram qui chante divinement le second acte qu'on dirait un oiseau jetant sa

gaieté dans les branches des "Sombres forêts" de l'Helvétie.

Le duo d'Arnold et de Guillaume ; le trio et le finale des cantons suisses ont été acclamés. Rossini a mis tant de patriotisme et de courage ont enlevé littéralement l'assistance. Battements de mains, frappalements de sabres, une véritable ovation militaire et civile.

Le foyer de la danse est, lui, en ébullition. On chuchotte et on parle. Les *Marcheuses*, les choristes, les rats, tout ce petit monde est en mouvement, curieux, agité, avide d'entrer en scène, de voir à son tour le spectacle pour ces fillettes que cette illumination et ce resplendissement d'uniformes. Elles regardent autant qu'on les regarde. Les yeux grands ouverts, leurs petits nez fureteurs plongent dans l'immense salle. Pour un peu, tout en dansant, elles lorgneraient les beaux officiers. Mais la lorgnette est prohibée dans *Yedda* ! Quel dommage !

Il a eu un grand succès, ce ballet de *Yedda*. Metra a enlevé tous les suffrages. Le japonisme a séduit l'armée d'Afrique. Mlle Mauri peut compter cette soirée de gala comme un de ses triomphes.

Il nous revient encore un souvenir à propos de ce *Guillaume Tell* représenté hier.

On donnait justement ces mêmes fragments de *Guillaume Tell* à l'Opéra, le soir du 14 janvier où eut lieu l'attentat d'Orsini. C'était aussi une représentation extraordinaire.

Au moment où *Guillaume Tell*, sur la scène, jetait le cri : *Où l'indépendance ou la mort* ! on entendit une première bombe qui éclatait. Il y a une reprise dans le morceau. Aux mêmes mots : *Où l'indépendance ou la mort* ! deuxième détonation. Les chanteurs, stupéfaits, se regardèrent. C'était la deuxième bombe.

Le fait a été raconté à un curieux, M. L. Larchey, par l'acteur Belval.

Nous sommes loin de tout cela. Hier, il n'y a eu qu'une explosion de fraternité et d'enthousiasme, devant cet opéra qui parle si haut de patrie et de liberté.

A onze heures et demie, la représentation finit. Le chef de l'Etat se retire, salué à son départ comme à son arrivée par la *Marseillaise*, et toute cette brillante assemblée d'officiers s'écoule sous les yeux éblouis et charmés des nombreux curieux massés sur les abords de la place de l'Opéra et le long des grands boulevards.

TELEGRAPHIE GENERALE

Londres, 27.—La princesse Béatrice ira aujourd'hui au devant de l'ex-impératrice Eugénie, à Osborne, sur le yacht royal *Osborne*, et la conduira jusqu'à Southampton.

Une dépêche de Paris mande que les difficultés survenues entre les autorités municipales de Cherbourg et l'amiral Ribault, font craindre que le président Grévy et Gambetta ne remettent à plus tard leur visite à Cherbourg. L'amiral Ribault, qui est un bonapartiste, n'a fait arborer aucun drapeau sur les vaisseaux de la flotte, le 14, tandis que les vaisseaux étrangers qui étaient dans le port étaient décorés à profusion. Le maire de Cherbourg va venir à Paris pour se plaindre du procédé de l'amiral Ribault.

Paris, 27.—Le *Rappel* prétend avoir reçu de Constantinople, des informations de la meilleure source, qui disent que la Reine Victoria a adressé dernièrement au sultan une lettre autographe, le suppliant de se rendre au désir des puissances.

De nouveaux ordres ont été transmis aux ambassadeurs et aux consuls à l'étranger, de faciliter autant que possible le retour en France des communards amnistiés.

On a l'intention de mettre à la retraite l'amiral Ribault ; il serait remplacé comme préfet maritime à la fin du mois d'août, à l'occasion des promotions qui auront lieu dans la marine en conséquence de la retraite de l'amiral Jauréguiberry dans la réserve. La visite du président Grévy à Cherbourg demeure fixée au 8 d'août.

Le *Temps* croit que le commandement de la démonstration navale des puissances dans les eaux turques, sera confié à des amiraux français et anglais.

Rome, 27.—Le *Popolo Romano* dit qu'il a raison de croire que le cardinal Nina, secrétaire d'Etat du Pape, jouit de toute la confiance de Sa Sainteté et n'a pas l'intention de résigner. Il n'y a eu aucun différend entre Léon XIII et le cardinal à l'égard de la Belgique.

Genève, 27.—Le canton de Schwitz vient de rétablir la peine de mort et il a été décidé que les exécutions auront lieu publiquement. C'est le quatrième canton qui rétablit la peine capitale.

Berlin, 27.—Un bateau à vapeur d'excursion à chaviré durant un coup de vent, sur le lac Brunz, hier soir, et seize personnes se sont noyées.

A TRAVERS LA VILLE.

PERSONNEL.—L'hon. M. Mercier, qui était souffrant depuis quelques jours, est parti hier pour Saint Hyacinthe tout à fait rétabli.

LA VÉRITÉ SUR MARTIN.—Le détective Chabot est revenu de sa course aux Etats-Unis, à la poursuite de Martin. Il a vu celui-ci à Somerset, Etat du Maine, à quatre milles environ de la frontière.

Lorsque M. Chabot est arrivé dans la maison où logeait Martin, l'ex-messager était au lit. Le détective lui a alors demandé s'il voulait se rendre et essayer d'obtenir son pardon, ce à quoi Martin s'est refusé, puis presque aussitôt il est tombé en syncope et on lui a procuré des soins en toute hâte.

Lorsqu'il a repris connaissance, il a offert au détective \$200 pour laisser mourir l'affaire, lui disant que c'était beaucoup plus que le gouvernement ne lui accorderait jamais. M. Chabot refusa, naturellement, et demanda au propriétaire s'il voulait prendre Martin en charge jusqu'à nouvel ordre ; mais le propriétaire répondit qu'il avait plutôt hâte que ce voleur quittât sa maison.

M. Chabot et Martin sont alors partis et ont parcouru une distance d'une quinzaine de milles après quoi ils ont déjeuné. Le détective a reçu en cet endroit la réponse des autorités américaines refusant de s'emparer de Martin. Il a alors abandonné la partie et est revenu à Québec.

M. Chabot mérite certainement des félicitations, car s'il n'est pas revenu avec son homme, c'est dû à une lacune dans le traité d'extradition que nous avons avec les Etats-Unis.

BONNE ŒUVRE.—La clôture du bazar qui a lieu en ce moment au Cap-Rouge, au bénéfice de l'église de cette paroisse, aura lieu vendredi soir, le 30, par une représentation des plus amusantes et à laquelle Mme Vnclette a bien voulu prêter le concours des tableaux-vivants qu'elle excelle à monter. L'orchestre du Cercle Musical, ainsi qu'un certain nombre de dames et messieurs de cette ville ont consenti à aider l'œuvre. La soirée commencera à 8 heures et le prix d'entrée n'est que de 25 cts.

SUR LA TERRASSE.—Le nouveau, fût-il inférieur au passé, possède toujours l'attrait irrésistible de l'inconnu. Tel a été certainement le cas pour un grand nombre de ceux qui étaient hier soir sur la terrasse Dufferin. Mais la réalité est ensuite venue à la rescousse, et tout le monde de rester ébahi. Le corps de musique du 9e bataillon ne se prodigue pas, et c'est certainement un bon moyen de mieux faire apprécier ses progrès. Les applaudissements que la foule lui a prodigués hier soir doivent convaincre ses membres et en premier lieu son directeur, M. J. Vézina, que ses apparitions sur la terrasse sont trop rares.

REMORD DE CONSCIENCE.—M. Guillet demeurant rue Ste. Madeleine, et à qui on a volé il y a quelques jours un habit en serge, l'a retrouvé au même endroit où il était lorsqu'on l'a enlevé.

ARRESTATIONS.—Les détectives Beaulieu et Fournier ont arrêté hier soir les nommés Elzéar Binet et Godias l'arent. Le dernier portait au moment de l'arrestation le pantalon et l'habit volés à M. Regalii. Le troisième individu impliqué dans ce vol est encore en liberté, mais on espère s'en emparer bientôt.

EN CHASSE.—Les détectives sont à faire des recherches pour arrêter les auteurs d'un vol récent qui sont, paraît-il, des habitués de la prison.

RECENSEMENT.—Les détectives ont commencé à faire le recensement des maisons mal famées ou de réputation douteuse. Jusqu'à présent, dans huit maisons du faubourg St. Jean, ils ont trouvé 41 prostituées.

ACCIDENT DE FENÊTRE.—Un jeune enfant est tombé hier en bas d'une fenêtre, rue Champlain, et s'est grièvement blessé.

TIR AU CANON.—La compagnie du capit. Hamel (Lévis) de l'artillerie de garnison, est actuellement campée à l'île d'Orléans où elle pratique le tir à la cible.

EXPORTATION DU BÉTAIL.—Le steamer *Pazo* est descendu de Montréal hier l'après-midi avec 244 pores, 856 moutons et 118 bêtes à cornes en destination de Londres.

EFFETS DE LA FOUDRE.—Samedi dernier, pendant l'orage, le tonnerre est tombé sur un érable, dans le champ de M. Auguste Dehise, au Cap Santé, et a

tué neuf moutons et une bête à corne, qui s'étaient réfugiés sous son feuillage.

FAITS DIVERS.

VOLS.—On lit dans le *Courrier de Montréal*: Il y a deux semaines MM. Devins et Bolton, pharmaciens, près du Palais de Justice, commencèrent à douter de l'honnêteté d'un employé qui était à leur service depuis deux ans. M. Devins se mit à surveiller son commis et fit venir la police secrète. Après avoir tendu plusieurs pièges dans lesquels le jeune homme se laissa prendre, on le fit venir dans le bureau où on l'accusa d'avoir volé ses patrons. L'employé avoua tout et promit de tout remettre si on lui laissait la liberté; ce qui fut convenu. Le coupable donna alors à M. Devins un livre de banque contenant un chèque payable sur la banque de Montréal pour un montant de \$1,100. Le commis a déclaré lui-même qu'il volait depuis longtemps dans le but d'acheter une pharmacie.

—Depuis quelque temps les propriétaires de l'hôtel du Canada s'apercevaient que le commis de la buvette, faisant le service de nuit, devait indubitablement garder de l'argent. L'affaire fut mise entre les mains de la police qui réussit bientôt à prendre le coupable en flagrant délit de vol. L'employé, pour éviter la prison, donna \$100, une montre et une chaîne d'or; ce qui fait à peu près le montant volé.

GRÈVE ET DÉSORDRES.—On lit dans la *Patrie*: Dernièrement, MM. Davis et fils, entrepreneurs, ont engagé un grand nombre d'hommes pour travailler à l'élargissement du canal Lachine. Ces hommes gagnaient \$1 par jour, et on leur donnait 10 cents par heure pour le travail supplémentaire. Hier au matin, quelques-uns d'entre eux voulant faire augmenter les gages à \$1.25 et n'ayant pas le courage de le demander aux patrons, se mirent en grève, au nombre de trente, et se rendant à l'endroit où se trouvaient les autres employés, voulurent engager ceux-ci à suivre leur exemple. M. Davis étant arrivé sur ces entrefaites, leur ordonna de se retirer et ils obéirent en murmurant.

Vers une heure de l'après-midi, les grévistes se réunirent sur le pont du canal, où les hommes devaient passer pour se rendre à leur travail et résolurent de leur barrer le passage. Ils ne purent réussir cependant et le plus grand nombre passèrent. Un vieillard qui refusait de se rendre à leurs demandes fut brutalement battu. Ils se rendirent alors de nouveau au lieu du travail, mais M. Davis les suivit et leur ordonna de se retirer. Voyant qu'on ne l'écoutait pas, M. Davis résolut d'être maître du terrain et à la tête de quelques hommes armés de bâtons mit en fuite les grévistes. Dans l'après-midi, tous ceux-ci ont été remplacés par de nouveaux hommes et les travaux se continuent comme si rien ne s'était passé.

CUEILLETTE.—Les recettes du Grand-Tronc depuis le 1er janvier 1880, comparées à celles de la même période de l'année dernière, accusent une augmentation de \$1,014,000.

—La compagnie du chemin de fer du Nouveau-Brunswick a vendu, paraît-il, tous ses terrains et son matériel à des capitalistes de New-York et de Montréal pour \$2,000,000. Les nouveaux propriétaires se proposent, dit-on, de compléter ce chemin jusqu'à la Rivière-du-loup (en bas).

—La Nouvelle-Ecosse veut faire sa part du commerce si rémunérateur des bestiaux. Du 1er janvier au 12 mai dernier, elle a exporté du port d'Halifax en Europe 4,310 têtes de bétail et 2,632 moutons.

LE NIL.—La crue du Nil vient de commencer. Ce phénomène qui dure cinq mois et se reproduit chaque année avec la régularité des saisons excite toujours le plus grand intérêt en Égypte car le fleuve, en débordant et en posant le long de ses rives son limon arraché aux plateaux de l'Afrique équatoriale, est la plus bienfaisante des pluies qui transforme en campagnes fertiles un sol extrêmement desséché. C'est de Khartoum qu'arrive au Caire l'heureuse nouvelle que les pluies des tropiques et le débordement des cours d'eau en Abyssinie font grossir le Nil. Mais des semaines s'écoulent avant que la crue soit sensible à la première cataracte, près d'Assouan. Chaque jour des dépêches tiennent les habitants du Caire et d'Alexandrie au courant des progrès du gonflement. Cette année, la crue qui s'est fait sentir dans la Haute Égypte au commencement de juin aura mis plus de six semaines depuis Khartoum

pour marquer au kilomètre de Roudah, près du Caire, la hauteur habituelle.

ENTRETIEN SUR LE PIANO, PAR M. KING.

La nouvelle que M. Oliver King, pianiste de S. A. R. la Princesse Louise, allait donner une séance de musique classique, a créé dans notre monde musical un émoi général et un empressement à se procurer des billets d'admission qu'on remarque rarement chez nos premiers dilettanti. Depuis quelques temps, on manifestait le désir qu'un artiste qui avait acquis en Allemagne et en Angleterre une réputation aussi solide, comme compositeur et comme pianiste, donnât au public de Montréal l'occasion de l'entendre et d'apprécier les louanges que lui avait faites à Ottawa un auditoire compétent. En se rendant à un désir si généralement exprimé, M. King fit choix de morceaux suivants qu'il exécuta de mémoire.

1. Fantaisie et Fugue en G mineur. Bach-Liszt
2. Préludium et Toccata. Lachner
3. Berceuse. Chopin
4. Ballade A Flat. Chopin
5. Légende. Chopin
6. Barcarole. Chopin
7. Improvisation. Chopin
8. Two Humoresken. Grieg
9. Étude. Liszt
10. Waldesrauschen. Liszt
11. Valse, Caprice. Rubinstein

Nous nous déclarons incompetent à faire l'analyse du programme, mais nous dirons que M. King n'arrivant pour les musiciens de première force, en agit de même quant au choix et à l'exécution de ses morceaux. Possédant à plus haut degré le clavier, il choisit cependant ses morceaux moins pour leur valeur musicale proprement dite que dans le désir de déployer sa technique. Quant aux propres compositions de M. King, nous y trouvons les éléments qui constituent un ouvrage classique, savoir: forme capricieuse, vivacité et vigueur. Quoique l'idée en soit tout-à-fait originale, leur thème est très bien développé et présente un tout dans lequel toutes les règles sont observées. L'exécution des morceaux du programme nous a convaincu de la vérité des rapports qu'on nous avait fait connaître sur ses compositions en général. Il n'est pas difficile de parler de M. King comme exécutant. Dans l'interprétation de l'importante œuvre de musique, il doit toujours avoir un peu de liberté et de latitude (pas de la licence toutefois), attendu qu'avec la liberté, on atteint les dernières limites de l'idée, tandis que la licence ne peut que faire dévier de la manière la plus sympathique tandis que dans d'autres il produisait les accords les plus riches, permettant ainsi à son auditoire de saisir toutes les nuances du morceau qu'il exécutait. M. King possède un talent d'exécution qui le place au premier rang et lui attire en faveur un auditoire semblable. Tel qu'annoncé par le programme, M. King a exécuté sur un des grands pianos de Weber de New-York. Il a été dit tellement de bien de ces instruments qu'il est difficile d'en parler sans tomber dans des redites. Les morceaux n'avaient certainement pas été choisis dans le but de faire de la réclame en faveur du piano Weber, mais nous devons dire en justice que l'éloge d'hier soir leur a été favorable et plus haut degré et a fait ressortir leurs nombreuses qualités. C'est certainement une nouvelle preuve de leur excellence et qu'ils justifient les louanges qu'ils ont obtenues jusqu'à ce jour.

AUX DAMES.

MM. BRUNET & LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Érable, vendront pendant le mois de Juillet toute la balance de leur importation du printemps à réduction considérable. Un escompte spécial sera accordé sur les Chapeaux, Parasols et tous les objets de fantaisie. Aussi venant d'être reçues une caisse France de Soie Noire et une caisse de Satin Noir et de Couleur.

La vraie raison pourquoi BERNARD & ALAIRE, No. 6, rue de la Fabrique, vendent leurs Moulins à Coudre à moitié prix est qu'ils achètent toujours par grande quantité et pour argent comptant seulement. Allez et voyez par vous-même.

"TEABERRY," merveilleux article pour le blanchissage des dents, en même temps que rafraichissant pour les gencives. Cet article ne demande qu'à plaire, et il est certain d'obtenir ce but, si seulement l'on veut en faire l'essai. C'est le dentifrice à la mode du jour.

VOUS N'AVEZ PAS D'EXCUSE.

Avez-vous quelque excuse pour endurer les souffrances de la dyspepsie et de la maladie du foie? Y a-t-il pour vous quelque raison de vous plaindre tous les jours que vous souffrez d'acidité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation et saignement du cœur, douleurs dans le creux de l'estomac, teint jaune, rugosité de la langue et goût désagréable se produisant après avoir mangé, lassitude de l'esprit, etc.? Non! car c'est positivement votre faute si vous souffrez ainsi. Allez chez votre pharmacien et achetez un flacon de FLEURS D'AUT DE GREN que vous paierez 75 cents, et vous êtes sûr de guérir. Si vous en doutez, achetez une fiole d'échantillon pour 10 cents et essayez-les. Deux doses amèneront un soulagement.

MERES! MERES!! MERES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui donne le fac-similé de CURTIS & PERKINS sur

l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons. 27 janvier 1880.

RHUMES.—Les Pastilles de Brown pour les Bronches sont excellentes pour le soulagement des Rhumes, Maux de Gorge, Enrouement, et Affections des Bronches. Depuis trente ans ces Pastilles sont en usage et chaque année leur réputation augmente, ce n'est pas un article nouveau et inconnu, mais ses qualités ont été reconnues par son emploi depuis une génération entière, et lui ont mérité un premier rang parmi les médicaments du jour.

LA GORGE.—Les Pastilles de Brown pour les Bronches agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire dans tous les désordres de la gorge et du larynx, donnant de la force à la voix, affaiblie soit par un rhume ou par trop d'exercice, et la rendant claire et distincte. Les orateurs et les chanteurs trouveront les Pastilles d'une grande utilité.

UNE TOUX, UN RHUME, UN MAL DE CERVIXE OU DE GORGE demandent des soins immédiats, parce que la négligence entraîne souvent des maladies de poitrine incurables. Les Pastilles de Brown pour les Bronches donneront toujours du soulagement. Il y a plusieurs imitations en vente, dont beaucoup sont malfaisantes. Les véritables Pastilles de Brown pour les Bronches sont vendues seulement en boîte. 24 juillet 1880—27 janvier 1880.

VENTES PAR LE SHERIF.

—John Laird contre Joseph Bégin.—Un terrain situé au village Lauson, St. Joseph de Lévis, avec maison en brique dessus construite, et les ventes ci-après mentionnées: 1. Trente piastres de rente annuelle. 2. Huit piastres de rente annuelle. 3. Vingt-deux piastres de rente annuelle. Pour être vendu à la porte de l'église de St. Joseph de Lévis, le 29 juillet, à 10 hrs. a. m.

—Joseph-Hilarion Patry contre Charles John.—Un emplacement situé à St. Sauveur, coin des rues Hermine et Bayard, de 2,761 pieds en superficie, avec les bâtisses dessus construites. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 30 juillet, à 10 heures a. m.

—William Verner contre Joseph Barbeau et Jacques L'Heureux.—Un lot de terre situé à St. Ambroise. 2. Un emplacement situé au même lieu, avec maison, grange, fournil dessus construits. 3. Une terre située à la Jeune Lorette, avec les bâtisses dessus construites. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Ambroise, le 30 juillet, à 10 heures a. m.

Québec, 28 juillet 1880.
Montant perçu aux D. unnes, pour la semaine se terminant le 27 du courant, dans le port de Québec, \$5,790.64

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hs., 28 juillet 1880.
Premier. 80 cotes Echange Sterling 3 jours 4.85; soixante jours 4.83; Greenbacks, 5.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

27 juillet 1880.
FLEUR.—Extra Supérieure, \$5.85 à \$6.00; Extra Supérieure, \$5.70 à \$5.75; Fancy, \$5.60 à \$5.65; Extra de Printemps, \$5.70 à \$5.75; Supérieure, \$5.60 à \$5.65; Forte de Boulanger, \$6.00 à \$6.60; Fine, \$4.70 à \$4.80; Middling, \$4.25 à \$4.40; Recoupes, \$4.00 à \$4.00; Sacs d'Ontario \$2.80 à \$2.90; Sacs de la Cité (délivré) \$3.10 à \$3.15.
RIZ.—Blé, 19,600 mts: Blé d'Inde, 61,950 mts; Orge, 00 mts: Fleur, 2,695 quarts; Avoine, 38 quarts; Seigle, 104 tinnettes; Fromage, 2,633 tinnettes; Lard, 250 quarts; Pois, 823 minots; Avoine, 38 minots.

ARRIVAGES AU QUAI LAROCHE,

Québec, 28 juillet 1880.
Goëlette Espérance en Marie. Potvin, Saguenay, bois et bardeaux.
—Hermine, Tremblay, Saguenay, planches, bois.
—Trois Saumons, Burke, Trois Saumons, bois.
—Marie-Louise, Desgagné, Saguenay, bois.
—Marie-Victoria, Bélanger, Islet, ménage, fer.
Bateau Singlais, Baie des Vaches, bois.

HEURE DE LA MARÉE HAUTE A QUEBEC.

	Juliet.	Matin.	Soir.
Lundi.....	26	9 20	9 41
Mardi.....	27	10 00	10 19
Mercredi.....	28	10 40	11 00
Jeudi.....	29	11 20	11 42
Vendredi.....	30	12 06	12 33
Samedi.....	31	1 05	1 40
Dimanche.....	Août. 1	2 24	3 04

N. B.—Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute.

PHASE DE LA LUNE.

Dernier Quartier, Mercredi, 24 Juillet, 6 56 p.m.

DÉCÈS.

Hier, au faubourg St. Jean, à l'âge de 10 jours, Joseph - William - Edouard - enfant de M. Louis Delisle, charrier. Sa sépulture aura lieu demain après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, rue Richelieu, No. 203, à 3 heures précises, pour se rendre au cimetière Belmont.

La semaine dernière, à St. Evariste, comté de Beauport, St. Evariste, Samson, à l'âge de 88 ans, l'un des plus anciens colons de cette paroisse. Il fut milicien dans la guerre américaine de 1812. Il laisse pour héritier sa femme et une nombreuse famille et un grand nombre d'amis.

Annonces Nouvelles.

REUNION.

Il y aura une Assemblée de la Société Bienveillante des Journaliers de Navire, Section No. 5, JEUDI, le 29 courant, à HUIT heures P. M., au lieu ordinaire des séances, pour affaires importantes.

Par ordre, ANT. RAYMOND, Secrétaire.

Québec, 28 juillet 1880.

DEMANDE.

On demande immédiatement un homme actif et intelligent pour transporter et délivrer la Bière. Il devra parler les deux langues et être capable de prendre soin des chevaux.

S'adresser à P. O'REGAN, No. 56, rue du Palais.

Québec, 28 juillet 1880—29p

Grande Soirée Musicale

ET

Tabl. aux Vivants

Organisée par Mme. Vinclette et le Cercle Musical, etc., au bénéfice du Bazar de St. Félix du Cap-Rouge.

VENREDI, LE 30 COURANT,

A HUIT HEURES P. M.

Il y aura des cartes en vente à la porte de la salle. Cap-Rouge, 28 juillet 1880—g

Annonces Nouvelles.



AVIS.

Conformément aux dispositions de la Section 9, Chap. 46, des Statuts Consolidés du Canada, le Bureau des Examinateurs nommé d'après les dispositions de la Clause 8 du dit Acte, se réunira à ce Bureau,

Lundi prochain, le 2 Aout,

A ONZE HEURES A. M.

Tous les candidats recommandés pour l'examen par les examinateurs, sont requis de renouveler leurs applications, et tous les candidats qui désirent être licenciés comme Mesureur de Bois, sont priés d'être présent.

ALEXANDER FRASER, Député Surintendant.

Bureau du Surintendant des Mesureurs de Bois, Québec, 28 juillet 1880—4f



Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

Soumissions pour Matériel Roulant.

Le délai pour la réception des Soumissions pour le matériel roulant du Chemin de Fer du Pacifique Canadien, pendant l'espace de quatre ans, est prolongé jusqu'au 1er OCTOBRE prochain.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire

Dépt. des Chemins de Fer et des Canaux, Ottawa, 26 juillet 1880. 28 juillet 1880—911fs

Medaille Honorifique Perdue

Une Médaille Honorifique portant l'inscription suivante a été perdue dimanche soir: "A. Mile. Annie Belleau, pour sa ponctualité—Couvent de l'Immaculée Conception, Atlanta, juillet 1878." Une généreuse récompense sera accordée à la personne qui la rapportera à

ALEX. BOISVERT, Restaurateur, Rue St. Pierre.

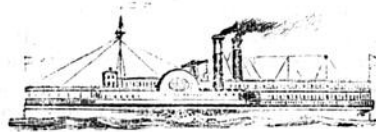
Québec, 27 juillet 1880—3fp

A VENDRE,

Un terrain situé près des nouvelles bâtisses du Parlement, de 44 pieds de front sur 63 de profondeur, avec une maison neuve à un étage et rez-de-chaussée de neuf pieds de haut. La maison peut se louer \$60 par an: le terrain, pour lequel il n'y a aucune rente à payer, est entouré d'une bonne palissade. Pour plus amples détails, s'adresser à

M. JOS. MATHIEU, Entrepreneur, St. Roch. Ou à H. H. STAVELY, Architecte, rue St. Pierre.

Ou bien encore par lettre adressée à ce bureau. Québec, 27 juillet 1880—1sp



Voyage de Plaisir.

SECONDE EXCURSION A LA

MALBAIE

PAR LE MAGNIFIQUE VAPEUR

'CULTIVATEUR'

De Québec à la Malbaie

Aller et retour \$1.00

Le départ se fera de Montréal SAMEDI, le 31 JUILLET, à 4 heures, descendant à Sorel, Trois-Rivières et de Québec à 11 heures. DIMANCHE MATIN, le 1er AOÛT, du Quai du Marché Champlain. Il se trouvera à Ste. Anne de Beaupré à temps pour permettre aux excursionnistes d'entendre la messe, et continuera immédiatement après le service divin jusqu'à la Malbaie où il arrivera entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi. Le départ aura lieu de la Malbaie, LUNDI, le 2 AOÛT, à l'heure où la marée le permettra. Prix du passage: De Québec à la Malbaie, \$1 Repas servis à bord pour 25 cents chaque.

N. BÉNARD.

26 juillet 1880—6fp

Vente d'une Goëlette.

Par encan sera vendue, à la Pointe Sillery (Quai R. Dobell), JEUDI, le 5 D'AOUT, à DIX heures du matin, la Goëlette à deux mâts LA CAROLINE, Capitaine N. Lafleur, jaugeant 120 tonneaux.

Par ordre de O. GIGNAC.

Québec, 21 juillet 1880—371fs

Chapeaux de Paille!

Afin de faire place aux importations de l'autonne, j'ai résolu de vendre à des prix très réduits, la balance de mon assortiment de Chapeaux de Paille.

J. C. PATERSON.

27, RUE BUADE.

Québec, 20 juillet 1880.

M. RHEAUME

Ci-devant ont de la Tenure seigneuriale donne avis qu'ils tiennent son Bureau d'Avocat et Procureur au No. 12, porte voisine de l'Eglise des Ursulines. Québec, 16 juillet 1880.

Encan de Voitures, Harnais, etc., etc.,

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

Vendredi, 30 Juillet

A notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, VENDREDI, le 30 JUILLET, à notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean, un bon Wagon double de Famille, couvert, en bon ordre, et une Voiture à quatre roues à deux sièges appelée Prince Albert. Aussi un magnifique Huggy presque neuf avec couvert en cuir, en ordre parfait, deux magnifiques Setts de Harnais fins, Fouets, Licoux, Couverts, Cordeaux, etc., le tout vendu sans aucune réserve. Le tout sera visible en tout temps à notre salle. La vente à ONZE heures A. M.

OCT. LEMIEUX & CIE. Encanteurs.

Québec, 27 juillet 1880.

SACHEIS HOLMAN

POUR LE FOIE.

Gratifier certains pour toutes Affections de l'Estomac et du Foie.



TRADE-MARK.

TÉMOIGNAGES:

Montréal, 1er décembre 1877.

Compagnie des Saché Holman. Messieurs, J'ai fait un essai complet de l'efficacité du saché Holman sur ma femme, qui a été guérie de maux de tête qu'elle avait périodiquement, deux de mes enfants, qui ont eu une attaque de fièvre, et sur plusieurs de mes amis, qui ont eu la dyspepsie et les maladies du foie. Le Saché n'a jamais manqué de guérir, et je le recommande de grand cœur aux personnes qui souffrent de l'estomac, du foie et des fièvres. Votre, J. W. WILKINSON, 301, rue Notre-Dame.

Ste. Anne, 16 juillet 1879.

A. J. G. BENNETT. Cher monsieur, Je suis heureux de vous dire que je suis de mieux en mieux. J'ai retardé de vous envoyer mon certificat parce que je ne veux pas voir mon nom dans les journaux. Je suis heureux de répéter que je suis tout à fait changé. J'ai cessé de porter continuellement le saché. Je suis convaincu que ce saché est d'une très grande efficacité comme j'en ai eu la preuve: je vous laisse libre de transformer cette lettre en certificat et de signer. Votre obéissant serviteur. UN PRÊTRE.

Les personnes désirant se procurer un Saché ou des informations peuvent écrire au Bureau, 12, rue Ste. Anne. Toute correspondance est strictement confidentielle.

BUREAU PRINCIPAL, 12, rue Ste. Anne, Québec. Ou chez M. DROUIN, 96, rue St. Joseph, St. Roch.

Saché régulier, par la malle, \$2.50. Saché spécial, \$3.50. 1 bouteille, 50 cents. Québec, 27 juillet 1880.

Jarres à Confitures

Venant d'être Reçu:

Jarres à Confitures en Verre avec Couvercle à l'épreuve de l'air.

— AUSSI —

Verres à Gelée de grandeur as ortie

PRIX REDUITS.

Chez

PEVERLEY & CIE.,

56, RUE LA FABRIQUE.

Québec, 24 juillet 1880.

Glover, Fry & Cie.

Vendent en ce moment les lots ci-dessous énumérés de

Marchandises Bon Marche

200 Couvre-pieds Blancs légèrement endommagés.

180 douzaines de Mouchoirs de Toile pour dames et messieurs, depuis 7 cents.

150 douzaines de Mouchoirs ourlés pour messieurs

50 pièces d'Étoffes à Robes, à 16 cents la verge.

50 pièces de Baige Français, double largeur.

25 pièces de Toile pour Robes.

Robes toutes faites depuis \$2.50 et au-delà.

Chapeaux et Bonnets garnis.

Les effets ci-dessus valent la peine d'attirer l'attention des personnes qui désirent acheter, car les prix sont remarquablement bas.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 19 juillet 1880.

A VENDRE

A LA LIBRAIRIE DE

A. T. GARANT

No. 17 et 19, RUE ST. JEAN

(Porte voisine de la Banque d'Épargne.)

Le Poisson d'Or, par Paul Féval.

LE COUP DE PISTOLET.

Nous étions en cantonnement dans le village de ***. On sait ce qu'est la vie d'un officier dans la ligne: le matin, l'exercice, le manège; puis le dîner chez le commandant du régiment ou bien au restaurant juif; le soir, le punch et les cartes. A *** il n'y avait pas une maison qui reçût, pas une demoiselle à marier. Nous passions notre temps les uns chez les autres, et dans nos réunions, on ne voyait que nos uniformes.

Il y avait pourtant dans notre petite société un homme qui n'était pas militaire. On pouvait lui donner environ trente-cinq ans; aussi nous le regardions comme un vieillard. Parmi nous, son expérience lui donnait une importance considérable; en outre, sa taciturnité, son caractère altier et difficile, son ton sarcastique faisaient une grande impression sur nous autres jeunes gens. Je ne sais quel mystère semblait entourer sa destinée. Il paraissait être Russe, mais il avait un nom étranger. Autrefois, il avait servi dans un régiment de hussards et même y avait fait figure; tout à coup, donnant sa démission, on ne savait pour quel motif, il s'était établi dans un pauvre village où il vivait très mal tout en faisant grande dépense. Il sortait toujours à pied avec une vieille redingote noire, et cependant tenait table ouverte pour tous les officiers de notre régiment. A la vérité, son dîner ne se composait que de deux ou trois plats apprêtés par un soldat réformé, mais le champagne y coulait par torrents. Personne ne savait sa fortune, sa condition, et personne n'osait le questionner à cet égard. On trouvait chez lui des livres, — des livres militaires surtout, — et aussi des romans, il les donnait volontiers à lire et ne les redemandait jamais; par contre, il ne rendait jamais ceux qu'on lui avait prêtés. Sa grande occupation était de tirer le pistolet; les murs de sa chambre, criblés de balles, ressemblaient à des rayons de miel. Une riche collection de pistolets, voilà le seul luxe de la misérable baraque qu'il habitait. L'adresse qu'il avait acquise était incroyablement, et s'il avait parié d'abattre le pompon d'une casquette, personne dans notre régiment n'aurait fait difficulté de mettre la casquette sur sa tête. Quelquefois, la conversation roulait parmi nous sur les duels. Silvio (c'est ainsi que je l'appellerai) n'y prenait jamais part. Lui demandait-on s'il s'était battu, il répondait sèchement que oui, mais pas le moindre détail, et il était évident que de semblables questions ne lui plaisaient point. Nous supposions que quelque victime de sa terrible adresse avait laissé un poids sur sa conscience. D'ailleurs, personne d'entre nous ne se fût jamais avisé de supposer en lui quelque chose de semblable à de la faiblesse. Il y a des gens dont l'extérieur seul éloigne de pareilles idées. Une occasion imprévue nous surprit tous étrangement.

Un jour, une dizaine de nos officiers dinaient chez Silvio. On but comme de coutume, c'est-à-dire énormément. Le dîner fini, nous priâmes le maître de la maison de nous faire une banque de pharaon. Après s'y être longtemps refusé, car il ne jouait presque jamais, il fit apporter des cartes, mit devant lui sur la table une cinquantaine de ducats et s'assit pour tailler. On fit cercle autour de lui et le jeu commença. Lorsqu'il jouait, Silvio avait l'habitude d'observer le silence le plus absolu; jamais de réclamations, jamais d'explications. Si un pont se faisait une erreur, il lui payait juste ce qui lui revenait, ou bien marquait à son propre compte ce qu'il avait gagné. Nous savions tout cela, et nous le laissions faire son petit ménage à sa guise; mais il y avait avec nous un officier nouvellement arrivé au corps, qui, par distraction, fit un faux pari. Silvio prit la craie et fit son compte à son ordinaire. L'officier persuadé qu'il se trompait, se mit à réclamer. Silvio toujours muet, continua de tailler. L'officier, perdant patience, prit la brosse et effaça ce qui lui semblait marqué à tort. Silvio prit la craie et le marqua de nouveau. Sur quoi, l'officier échauffé par le vin, par le jeu et par les rires de ses camarades, se crut gravement offensé, et, saisissant, de fureur, un chandelier de cuivre, le jeta à la tête de Silvio, qui, par un mouvement rapide, eut le bonheur d'éviter le coup. Grand tapage! Silvio se leva, pâle de fureur et les yeux étincelants:

— Mon cher monsieur, dit-il, veuillez sortir, et remerciez Dieu que cela se soit passé chez moi.

Personne d'entre nous ne douta des suites de l'affaire, et déjà nous regardions notre nouveau camarade comme

un homme mort. L'officier sortit en disant qu'il était prêt à rendre raison à M. le banquier, aussitôt qu'il lui convenait. Le pharaon continua encore quelques minutes, mais on s'aperçut que le maître de la maison n'était plus au jeu; nous nous éloignâmes l'un après l'autre, et nous regagnâmes nos quartiers en causant de la vacance qui allait arriver.

Le lendemain, au manège, nous demandions si le pauvre lieutenant était mort ou vivant, quand nous le vîmes paraître en personne. On le questionna. Il répondit qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Silvio. Cela nous surprit. Nous allâmes voir Silvio, et nous le trouvâmes dans sa cour, faisant passer balle sur balle dans un as cloué sur la porte. Il nous reçut à son ordinaire, et sans dire un mot de la scène de la veille. Trois jours se passèrent et le lieutenant vivait toujours. Nous nous disions, tout ébahis: "Est-ce que Silvio ne se battra pas?" Silvio ne se battit pas. Il se contenta d'une explication très légère et tout fut dit.

Cette longanimité lui fit beaucoup de tort parmi nos jeunes gens. Le manque de hardiesse est ce que la jeunesse pardonne le moins, et, pour elle, le courage est le premier de tous les mérites, l'excuse de tous les défauts. Pourtant petit à petit tout fut oublié, et Silvio reprit parmi nous son ancienne influence.

Seul, je ne pus me rapprocher de lui. Grâce à mon imagination romanesque, je m'étais attaché plus que personne à cet homme dont la vie était une énigme, et j'en avais fait le héros d'un drame mystérieux. Il m'aimait; du moins, avec moi seul, quittant son ton tranchant et son langage caustique, il causait de différents sujets avec abandon et quelquefois avec une grâce extraordinaire. Depuis cette malheureuse soirée, la pensée que son honneur était souillé d'une tache, et que volontairement il ne l'avait pas essuyée, me tourmentait sans cesse et m'empêchait d'être à mon aise avec lui comme autrefois. Je me faisais conscience de le regarder. Silvio avait trop d'esprit et de pénétration pour ne pas s'en apercevoir et deviner la cause de ma conduite. Il m'en sembla peiné. Deux fois, du moins, je crus remarquer en lui le désir d'avoir une explication avec moi, mais je l'évitai, et Silvio m'abandonna. Depuis lors, je ne le vis qu'avec nos camarades, et nos causeries intimes ne se renouvelèrent plus.

Les heureux habitants de la capitale, entourés de distractions, ne connaissent pas maintes impressions familières aux habitants des villages ou des petites villes, par exemple, l'attente du jour de poste. Le mardi et le vendredi le bureau de notre régiment était plein d'officiers. L'un attendait de l'argent, un autre des lettres, celui-là des gazettes. D'ordinaire on décaçait sur place tous les paquets; on se communiquait les nouvelles, et le bureau présentait le tableau le plus animé. Les lettres de Silvio lui étaient adressées à notre régiment, et il venait les chercher avec nous autres. Un jour, on lui remit une lettre dont il rompit le cachet avec précipitation. En la parcourant ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire. Nos officiers occupés de leurs lettres, ne s'étaient aperçus de rien.

— Messieurs, dit Silvio, des affaires m'obligent à partir précipitamment. Je me mets en route cette nuit; j'espère que vous ne refuserez pas de dîner avec moi pour la dernière fois. — Je compte sur vous aussi, continua-t-il en se tournant vers moi. J'y compte absolument.

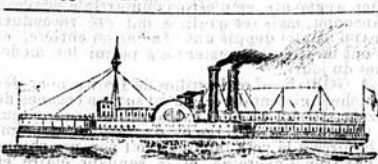
Là-dessus, il se retira à la hâte, et, après être convenus de nous retrouver tous chez lui, nous nous en allâmes chacun de son côté. J'arrivai chez Silvio à l'heure indiquée, j'y trouvai presque tout le régiment. Déjà tout ce qui lui appartenait était emballé. On ne voyait plus que les murs nus et mouchetés de balles. Nous nous mîmes à table. Notre hôte était en belle humeur, et bientôt il la fit partager à toute la compagnie. Les bouchons sautaient rapidement; la mousse montait dans les verres, vidés et remplis sans interruption; et nous, pleins d'une belle tendresse, nous souhaiions au partant heureux voyage, joie et prospérité. Il était tard quand on quitta la table. Lorsqu'on en fut à se partager les casquettes, Silvio dit adieu à chacun de nous, mais il me prit la main et me retint au moment même où j'allais sortir.

— J'ai besoin de causer un peu avec vous, me dit-il tout bas.

(A continuer.)

A VENDRE.

Deux maisons à un étage, en bois lambrissées en brique sur la rue Metcalf, une autre à deux étages sur la rue Bagot. Conditions faciles. S'adresser au CAPT. JOSEPH DECHENE, No. 26, rue Victoria, St. Sauveur. Québec, 24 juillet 1880.



Cie. de Navigation à Vapeur du St. Laurent.

Le Vapeur "CLYDE," CAPT. EUG. HAMOND.

Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle, et Kamouraska.

Laissera le Quai St. André, les MARDIS à MIDI, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet et St. Jean Port-Joli.

ET Les SAMEDIS, à MIDI, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle, et Kamouraska.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire.

Québec, 24 juillet 1880.

COMPOSITIONS

DU CELEBRE PIANISTE

H. KOWALSKI.

Solitude, nocturne, Danse des Dryades, Méditation, Ventré à terre (At full speed), galop, Dans les Bois, L'aveu, valse, Paraphrase sur des airs Portugais, Saltarelle, Le Niagara, Pastorale, Danse Tzigane.

En vente chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 25, rue St. Jean, (Banque d'Epargne).

Québec, 15 juillet 1880.

SEL! SEL!

EN DECHARGEMENT DE LA

BARQUE "RHODA"

3,300 SACS

A VENDRE PAR

J. B. Renard & Cie.,

72 à 82, rue St. Paul.

Québec, 17 juillet 1880.

EXPOSITION

Agricole et Industrielle de la Puissance

Ouverte au monde entier aura lieu en la Cité de Montréal

Commencent Mardi, le 14

ET SE TERMINANT

Vendredi, 24 Septembre 1880

SUR LE

TERRAIN DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Mile-End

Pour la Lis et des Prix et Blancs d'Entrée dans le DEPARTEMENT AGRICOLE, s'adresser à GEORGES LECLERC, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté; pour le DEPARTEMENT INDUSTRIEL à S. C. STEVENSON, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Le temps fixé pour recevoir les entrées est comme suit: Animaux, instruments d'agriculture, produits agricoles et de la laiterie, SAMEDI, 4 SEPTEMBRE.

Manufactures, beaux arts, ouvrages de dames, etc., SAMEDI, 25 AOÛT. Pour plus amples informations, s'adresser aux sous-signes.

S. C. STEVENSON, Montréal, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, GEORGES LECLERC, Montréal, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, P. Q. 15 juillet 1880—2m

P. T. LEGARE

Agent pour toutes espèces d'Instruments d'Agriculture

Rue St. Vallier, St. Sauveur, QUEBEC.

Québec, 11 mai 1880—3m

ANCIENNE MAISON

HECTOR BOSSANGE & FILS.

Leopold Bossange, Successeur

15, Rue Paul Lelong

PARIS

Se charge de remplir aux meilleures conditions les commissions en

Librairie Française et Etrangère, Papeterie,

Articles pour la Reliure et l'Impression, Articles de Paris.

Des séries de catalogues. Cartes d'échantillons. Prix courants seront envoyés gratis par la poste aux personnes qui en feront la demande. 15 mai 1880.



SUBSTITUTIONS.

Nous mettons le public en garde contre une coutume qui devient très-commune depuis longtemps déjà parmi un certain nombre de marchands de drogues, et que voici: Lorsque vous leur demandez une bouteille de PAIN-KILLER, ils s'aperçoivent tout-à-coup qu'ils ont tout vendu, mais en revanche, ils ont une autre médecine qui est tout aussi bonne, sinon meilleure, qu'ils vous vendront pour le même prix. Leur but perçé. Ces médecins que l'on substitue au PAIN-KILLER et sur la réputation duquel on s'appuie pour les vendre, ne contiennent que les drogues les plus communes et sont achetées par les détaillants pour la moitié du prix du véritable PAIN-KILLER, ce qui leur permet de réaliser quelques centins de plus par bouteille qu'ils ne pourraient le faire sur la médecine authentique.

Défiez-vous des Substitutions.

10 juillet 1880—12mlf&q&h

ACHETEURS NOUVEAUTES.

ALLEZ AU VERITABLE MAGASIN

Au Bon Marche!

HAUTE-VILLE.

Venant d'arriver les dernières nouveautés suivantes qui seront vendues comme toujours à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

DEPARTEMENT DES DAMES.

Dolmans en Soie, dernières nouveautés, Mantoux en Drap, dernières nouveautés, Riches Soies Noires, Satins, Franges, Rubans de toutes sortes, Gants de Kid, première qualité, à 90 cts. Cachemire Français, Plumes d'Australie, Etoffes Pompadour, Indiennes Pompadour, Parasols Pompadour, etc., etc., à 20 pour cent meilleur marché que les prix réguliers.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS.

Tweed, tout laine depuis 47c. Serges \$1.00, Drap Noir 85c, Chemises Blanches et de Couleurs 45c, Coils, Cravates, Brételles, Chaussettes, Parapluies, Gilets Blancs, Camisoles, Caleçons, à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

MERCERIE.

Coton Jaune 6c, Coton Blanc large 9c, Cotons à Draps 12c, Indiennes 6c, Toiles à Nappe 25c, Toiles à Serviettes et autres, Serviettes à Table et autres, à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

AU VERITABLE MAGASIN

AU BON MARCHÉ

Coin des rues St. Jean et Collins, Haute-Ville.

N. GARNEAU.

Québec, 28 mai 1880.

CHAPEAUX!

A ceux qui veulent économiser 25 0/0

tout en se procurant un article de première classe.

A l'occasion de la Grande Convention Nationale du 24 Juin prochain, nous offrons au public une réduction sans précédent sur notre assortiment qui se compose des meilleurs Chapeaux Anglais, Français et Américains. Chapeaux Satins des célèbres manufactures Anglaises et Françaises. Aus-i — Chapeaux Satins pour Messieurs du Clergé, Chapeaux Paille. Nous venons de recevoir 25 caisses de magnifiques Chapeaux Paille, au-delà de 100 douzaines dont les prix varient depuis 25c en montant. Notre assortiment de Pardessus en Caoutchouc est au grand complet. Qu'on se donne rendez-vous AU MAGASIN NATIONAL.

No. 116, rue St. J. seph,

ST. ROCH.

A L'ENSEIGNE DU BUFFALO

FECTEAU & TURCOTTE.

Québec, 2 juin 1880.

Avis aux Etrangers

Nous avons maintenant un bel assortiment de

Marchandises de fantaisie

DE TOUTE VARIÉTÉ.

Soies Noires et de Couleurs, Mantoux de Velours, Parapluies et Parasols, Rubans de Fantaisie, Gants de id 2 à 12 Boutons, Dentelle, Laine, Châles en Santinette, Dentelle réelle, Colonnades, Fichus, Bas de Fil, de Soie et Balbriggan.

ROBES ET CHAPEAUX.

FYFE, WRIGHT & LEITCH,

22, RUE LA FABRIQUE.

Québec, 7 juillet 1880.

VITALINE

GUERIT

Scrofules, Catarrhe, Frysipèle, Pustules, Verru, Dartres, Etc., Etc.

GUERIT

Dyspepsie, Jaunisse, Constipation, Hémorroïdes, Maux de Tête, Débilité, Etc., Etc.

VITALINE guérit la faiblesse des femmes.

VITALINE est vendue chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la Fabrique; J. J. Veldou, 122, rue St. Joseph, St. Roch; P. M. this et J. Vermeil, rue St. Jean, et chez tous les pharmaciens de Québec.

PRIX—\$1. la bouteille.

CIE. DE MEDECINE DE GRAY.

Toronto.

28 mai 1880.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir au public et aux étrangers un bel assortiment de Marchandises de Nouveautés dans les derniers goûts en Gants de Kid, Dentelle de Fil, Rubans, Soies et Satins, Broderies, Corsets perfectionnés pour Dames et Enfants, Mouchoirs, etc., etc. Le département pour Messieurs est au complet et mérite tout spécialement l'attention de ceux qui ont maintenant besoin de Collets, Poignets, Chemises Blanches, Chemises de Couleur, Gants de Kid, Cravates, Bas de Coton et de Mérino. Aussi—Une quantité de Jolies Cannes de fantaisie venant directement de New-York.

LE TOUT A DES PRIX TRES MODERES.

CHEZ

BELAND, GARNEAU & CIE.,

No. 146, rue St. Jean.

EN FACE DU MARCHÉ MONTCALEM.

Québec, 19 juin 1880.

KAOKA! KAOKA!

QU'EST-CE QUE LE KAOKA?

Le Kaoka, le nouveau breuvage, est le seul satisfaisant.

Il remplace le The et le Cafe.

Très-recommandé pour usage régulier aux repas ordinaires. Ce qu'il y a de mieux pour suivre le régime diététique. Le Kaoka est le régiment du blé saccharin. Essayez-en un paquet. Demandez-le à votre épicer.

PRIX: Paquet de 1 lb. 10 cents. Paquet de 1 lb et 2 onces, 20 cents.

EMIL POLIOWKA & CIE.,

36, rue St. Sacrement, Montréal.

T. CONRAD LEE,

108, Côte Lamontagne,

Agent pour Québec.

29 janvier 1880.



Ces Pilules guérissent la leucorrhée (pertes blanches), menstruation douloureuse, ulcération de la matrice, maladie des ovaires, et généralement toutes les maladies du sexe. Elles sont préparées avec le plus grand soin sous la surveillance personnelle d'un médecin qui a fait de ces maladies une étude spéciale de plusieurs années.

Les Pilules Mystiques de Mrs. Wilson sont vendues par tous les pharmaciens. Si le paquet ou six paquets pour \$5. ou seront expédiés par la maille sur réception de l'argent, en adressant

CIE. DE MEDECINE DE GRAY,

Toronto, Ont., Canada.

En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke,

rue la Fabrique; J. J. Veldou, 122, rue St. Jo-

seph, St. Roch; P. M. this et J. Vermeil, rue St.

Jean, et tous les pharmaciens de Québec.

31 mai 1880.

PERFECT GOLD FLAKE Cut Plug

Pour la jouissance, le confort et la santé, ne fumez que le TABAC D'OR FLOCONNEUX. Il est reconnu par tous ceux qui en ont fait usage comme étant le plus pur et le meilleur Tabac à fumer de l'univers. Demandez-le à votre fournisseur, et s'il ne peut pas vous le procurer, écrivez au sousigné qui vous enverra immédiatement les circulaires et la liste des prix. Le tabac authentique porte la marque de commerce et un signalement.

E. SEXTON,

Manufacture de Tabac Globe,

Windsor, Ontario.

Québec, 8 juin 1880—6m

CE JOURNAL est en file au bureau d'im-

pression de G. P. RO-

WELL & CIE., No. 10, rue St. Jean, qui sont

autorisés à solliciter des an-

nonces dans la ville de

NEW-YORK.